

## «LES OMBRES DE TCHERNOBYL»

spectacle pour 1 comédien.

CONFERENCE DE PRESSE LE MARDI 22 JUILLET 2008 - 11h A POL'N

### «Tchernobyl est un arbre qui pousse...»

Telle est l'image aujourd'hui que se font les Ukrainiens de la catastrophe survenue pourtant il y a 22 ans le 26 avril 1986, et qui contraste fortement avec celle que se font les Occidentaux et plus particulièrement les Français pour qui, bien au contraire, Tchernobyl est une de ces vieilles catastrophes passées... reléguée au rang des affaires classées. Affaires réellement classées ou manipulation des consciences... et de l'information ? Pendant des mois, juste après la confirmation de la catastrophe par les autorités soviétiques, la technostructure de l'ingénierie nucléaire française négociera avec les soviétiques le nombre de victimes officielles... Quel est le chiffre acceptable de morts ? Sans que cela ne vienne troubler les esprits ? Quel nouveau langage créer pour apprivoiser... ? Quels normes, échelles, statistiques, quotas, zones de sécurisation médiatiques établir et mettre en place pour que la foule ne se retourne pas contre ces élites... Quel est le prix de l'acceptable ? La France marchande ses intérêts nucléaires... tandis que Tchernobyl sonne le glas de l'URSS... Gorbatchev l'a dit... c'est toute l'énergie vitale de ce pays qui fut sacrifiée sur l'autel du «monstre» Tchernobyl. Ingénieur, chercheur dépassé par «l'impossible accident» («Tchernobyl est plus sûr que nos samovars»), on ne compte plus les vies sacrifiées des «stalkers» (liquidateurs), les moyens techniques et financiers mis en oeuvre sont à l'échelle de l'URSS... énormes et surréalistes.

On ne compte plus : C'est une véritable guerre contre l'invisible... et le premier sarcophage construit au prix fort... n'est pas une victoire mais juste un répit... de 20 ans.

Mais heureusement pour nous Français... le nuage est resté à la frontière, ce qui nous préserve de l'inacceptable !

Il y a 5 ans de cela... Kofi Annan déclarait qu'officiallement Tchernobyl avait été à l'origine de 500 mille morts. L'AIEA statuera définitivement sur la question des victimes : 4000 souhaitant mettre ainsi un point final à la polémique. Quelques mois après, une charte est signée entre cette même institution de l'ONU et l'OMS concernant la gestion de l'information liée aux accidents nucléaires et aux risques sanitaires des populations... Le mot d'ordre : Discrétion et discipline... L'atome est moins un problème que la phobie même que ce dernier provoque dans les esprits faibles. Radiophobie... Le mot qui explique tout et qui blanchit définitivement l'industrie du nucléaire. Sur place pourtant, on continue à mourir, ou à se dégénérer... Mais cela ne semble même plus préoccuper les autorités ukrainiennes ou biélorusses... Quant au Kremlin... Chaque année, ses administrations respectives revoient les taux de contamination à la baisse et réduit d'une dizaine de mètres les zones officiellement contaminées... abandonnant la population à son seul désarroi et l'incompréhension la plus totale... leur condition sanitaire ne cessant elles, d'empirer. L'institut Belrad dirigé par le professeur Vassili tente quant à lui de maintenir tant bien que mal, à force de conviction et de don privé, une activité scientifique indépendante de recherche, d'information et de soutien auprès des populations les plus touchées par la ionisation des territoires de vie... et de leurs ressources primaires. Nous ne pouvons fuir nos responsabilités... il est essentiel de refonder les rapports entre les élites et les peuples... ces premières devant travailler au service de ce dernier et non l'inverse... sans quoi, il ne peut y avoir de véritable démocratie et de liberté.

Seul le peuple peut déterminer le chemin qu'il doit prendre... encore faut il qu'on lui laisse la possibilité de choisir et qu'il ait accès à la connaissance, au savoir...

Le choix de ce spectacle résulte de ces connaissances et de ces questionnements qui comme on le constate débordent largement le seul sujet du nucléaire pour tenter aussi de poser les fondamentaux d'une démocratie participative et déterministe selon lesquels la connaissance se mettrait au service de la cause publique...

## Le contexte dramaturgique en résumé :

Un endroit improbable... à l'atmosphère épaisse, irréaliste... des sons, échos lumineux d'une vie antérieure... une voix chante dans le lointain...

Un homme revient sur le lieu du drame... nous sommes dans un futur incertain... Au début, il est quasi nu, couvert de quelques morceaux de tissus éparses... sa peau est blanche, laiteuse... il a l'air perdu, hagard, primitif. Il découvre là, un étrange univers constitué d'objets en apesanteur. Tout autour de lui les traces et des objets qui témoignent d'une vie passée... : Vêtements, livres, journaux, jouets d'enfant... photos... jonchent le sol ou sont suspendus par une corde, suspendus dans le temps dans le vide.

Ce personnage va nous faire revivre l'histoire de Tchernobyl, de cet accident et de ses conséquences... heure après heure, jour après jour... année après année ... un journal de bord... de son, d'image... de bribes d'humanité. Lorsque viendra la fin, ce personnage sera vêtu d'une combinaison et portera un masque pour respirer, ce qui lui confèrera ainsi une allure de mutant et fera pressentir aux spectateurs, des conditions de survies extrêmes.

Une petite boîte noire est accrochée à sa poitrine, sur laquelle, une petite ampoule clignote dans un rougeoiement aigu et continu. Une poupée qu'il a accroché à sa combinaison et qu'il sert très fort contre sa poitrine rit... d'un rire mécanique et enregistré.

## L'écriture du spectacle :

Jean Claude Koutchouk, l'auteur, et Philippe Le Louarn le co-réalisateur et comédien se sont appuyés pour imaginer cette fiction, sur les faits réels de la catastrophe de Tchernobyl, sur la base de données contradictoires : Rapports scientifiques, témoignages, reportages photos, vidéo, dédiés à cet accident et plus généralement aux conséquences encore vivantes aujourd'hui, et qui condamnent entre mensonge et négation dans leur chair encore bien des générations à venir...

## Scénographie et jeu d'acteur :

La scénographie est épurée... construite autour du vestige, de la mémoire, un univers surréaliste et expressionniste valorisant le rapport émotionnel entre cet homme et ces morceaux du passé... ces témoignages de vie sont fixés à l'extrémité de chaque corde... se balançant dans le vide comme des pendus... un journal, un vieux transistor, un vieux film, une poupée qui rit, des vêtements militaires soviétiques d'époque...

L'homme durant tout le spectacle va reconstituer le puzzle, comme s'il devait retrouver la mémoire et comprendre comment l'humanité, ou du moins ce qu'il en reste, a pu en arriver là...

Le personnage seul en scène a perdu l'usage de la parole... il ne s'exprime que par son corps et le rapport de celui-ci aux objets... son langage ainsi chorégraphié s'entremêle d'amour et de douleur pour devenir universel.

Le jeu d'acteur est un mélange de burlesques par sa désespérance, voir quasi clownesque avec cette envie fantastique que le personnage a d'exister dans cet univers improbable ; et de danse butoh : danse issue du traumatisme d'Hiroshima.

Bien loin d'en faire une interprétation caricaturale, il en renforce bien au contraire tous les aspects tragiques.

## Dates de résidence :

Du 15 au 30 septembre sur le site de Noirbreuil (Chéméré) à 25 minutes de Nantes.

Sortie prévue courant octobre dans le cadre de «Glasnost is dead» organisé par le collectif Pol'n.